



Ça m'Chicotte

nous rassemble ...

Ça m'Chicotte reçoit des fleurs...



Photo : C. Vallières

J'ai relu l'édition de mars 2020... Le temps... quelle immense éternité! Ce sont des réflexions qui font réfléchir.

Et, en tournant les pages, je redécouvre l'univers bien particulier de cette publication. Comme à chaque fois, il me revient cette image du village gaulois et de ses irrésistibles occupants.

Une des grandes beautés du Ça m'Chicotte est l'appropriation d'un monde physique, d'un milieu géographique mais rempli d'humains occupés à vivre leur vie chacun à leur manière et à la partager avec le voisin et la voisine. Votre publication, c'est ça. C'est la célébration de la vie ordinaire de gens souvent extraordinaires. C'est un processus souvent oublié par bien des communautés; celui de se reconnaître et de partager cette reconnaissance.

Il y a beaucoup de travail en arrière de tout ça et je me doute bien que toute l'équipe y participe avec grande conviction... Mais, l'amour donne des ailes et de l'énergie. Et à la fin, l'amour, c'est ce qui reste. C'est ce qui nous apaise et nous gonfle de bonheur après une journée de labeur.

Jean Leduc



Photos : C. Vallières

Ça m'Chicotte est sûrement la meilleure publication villageoise au monde!

Richard Desjardins

Dans ce numéro

- 2- Éditorial
- 3- ...et un bouquet fleuri!
- 4- Une histoire vraie
- 6- Nettoyage de la Chicot

- 8- Le panais sauvage
- 10- Sauvons nos forêts
- 12- Le fléché / Le tissage / Le gossage de cup
- 15- La postière et le marin
- 16- Furies : Danse contemporaine

- 19- J'en appelle à la poésie!
- 20- Cris d'animaux
- 21- Mots croisés
- 22- Pour nous joindre / Partenaires



Ça m'Chicotte

éditorial



« Des fleurs au temps de la pandémie »



Claude Vallières

Eh bien oui! Il faut bien le reconnaître. Nous avons relevé notre défi, celui de poursuivre la publication du journal, malgré la pandémie qui nous limite encore collectivement dans nos actions. Et nous avons réussi de façon magistrale. Que de fierté! Tout au long de cette aventure, souvent cette idée trottait dans mon esprit... que la devise de notre journal, « **Ça m'Chicotte nous rassemble...** », n'a jamais été aussi vraie et pertinente. D'ailleurs, elle trône noblement en tête de la UNE.

Est-ce un hasard cette réussite? Tout dépend du point de vue duquel on observe les événements. Il est vrai que la vie nous réserve toutes sortes d'imprévus et d'aléas. Je vous propose une citation d'une source anonyme du XVI^e siècle qui peut nous aider à comprendre : « *L'imprévu est un hasard dont on ne peut prédire l'avenir* ». Je nous laisse le loisir de méditer sur cet adage, après avoir pris connaissance du point de vue de Saint-Exupéry, qui pourrait nous éclairer : « *Il ne s'agit pas de prévoir l'avenir, mais de le rendre possible* ». C'est exactement cela que nous avons fait ensemble depuis la fondation du journal mais plus spécifiquement dans le contenu des deux derniers numéros. Nous avons rendu possible des rencontres, des histoires, des moments de vie, des échanges d'idées, des suggestions très variés, des souvenirs... non seulement nous les avons rendus possible mais nous les avons archivés et partagés en les imprimant dans le *Ça m'Chicotte*. Une belle complicité créatrice s'est manifestée lors de ces rendez-vous d'écriture imprévus, émergeant de tous horizons... On perçoit une volonté, un désir discret de mieux se connaître et de participer à l'évolution de notre journal.

C'est beau vouloir prévoir l'avenir, mais oublier le passé c'est faire disparaître notre patrimoine. À ce sujet, monsieur Jean-Guy Brizard nous a proposé « *L'histoire de Pierre Martial* » (p. 4). Selon lui et son épouse, madame Jacline Sylvestre-Brizard, on devrait concevoir un projet et inviter les gens qui ont des histoires, des faits réels et anecdotes à partager (voir en bas de la page 5). Je crois que nous sommes capables de réussir ce beau projet car nous avons les deux outils essentiels pour le réaliser : les gens et le *Ça m'Chicotte*.

Le journal *Ça m'Chicotte* a toujours souhaité établir un dialogue avec ses lectrices et ses lecteurs. Votre collaboration contribue aussi à renforcer le sentiment d'appartenance envers notre collectivité, et c'est tout en votre honneur...



Coquelicot

On change peu à peu nos façons de vivre en se saluant avec des fleurs...



Orchidée



Violette



Iris



Dahlia

Ça m'Chicotte est très heureux de recevoir des fleurs durant cette période précaire. Vous êtes très intentionnés à son égard. Mille mercis pour votre participation et pour vos commentaires qui embellissent ses pages.

Soyez assurés que lors de nos prochaines réunions de planification du journal, nous allons tenir compte de vos suggestions.

Ça m'Chicotte nous rassemble ...

Publié par l'organisme
Les Amis de la Chicot de Saint-Cuthbert

Tirage : trimestriel gratuit, 950 copies

Équipe du Ça m'Chicotte

Comité : Raymond Bourgeois,
Danielle Demers, Richard Lauzon,
Nathalie Panneton, Sandra Quinn,
Julie Rémillard, Claude Vallières.

Responsable : Claude Vallières

Coordonnatrice : Nathalie Panneton

Mise en page : Claude Vallières

Correction/révision : Danielle Demers,
Michel Dubé, Sandra Quinn,
Claude Vallières.

Collaboration au présent numéro

Rédaction : Marie-Julie Asselin, Charles Cardinal, Jean-Pierre Gagnon, Gérald McKenzie, Louise Morand.

L'équipe se réserve le droit d'abréger les textes, ainsi que de les publier ou pas.

Les textes n'engagent toutefois que la responsabilité de leurs rédacteurs.

© Droits de reproduction autorisés avec mention complète de la source.

♻️ Imprimé sur du papier recyclé.

...et un bouquet fleuri!

Ça m'Chicotte... quelle richesse pour notre patelin! Un journal très intéressant et diversifié, qui nous fait découvrir plein de gens aux activités diverses, comme Mattéo et la culture biologique avec les enfants et différentes personnes nous dévoilant leurs souvenirs. J'ai beaucoup aimé l'entrevue avec Boucar Diouf, un être extraordinaire que j'ai eu l'honneur et la chance de rencontrer. J'ai adoré de la première à la dernière page... Un vrai petit bijou! Murielle Asselin-Proulx

Le **Ça m'Chicotte** de juin... les articles de fond sont très pertinents et d'actualité, il serait bien de poursuivre dans cette voie.

La singularité de ce journal c'est surtout son ancrage dans les terres qui l'ont vu naître... sa vision est communautaire. C'est ce côté-là qui en fait un grand petit journal.

Gérald McKenzie



Photo : C. Vallières

Quelques réflexions de Michelle Mauffette, ex-membre du comité du journal *Ça m'Chicotte* et lectrice assidue.

Au sujet du dernier numéro de notre journal de juin... D'une part, ce numéro est rafraîchissant par sa différence et la surprise des sujets abordés. Cette diversité de sujets et d'auteurs provenant de différents endroits (tout en appartenant aux Amis de la Chicot pour la plupart) est très agréable.

Évidemment, le confinement et la COVID-19 ont eu leur large part... C'était bien normal...

Je lève mon chapeau à Gabriel Lavallée qui a écrit un texte très personnel en racontant ses expériences à la fois très difficiles et pleines de belles découvertes. Il l'a fait avec une franche simplicité qui m'a beaucoup plu. Le tout était riche de réflexions. SUPER!

J'ai aimé aussi les mots de Richard Lauzon et de Bruno Vadnais qui réfléchissent au niveau local et personnel sur les retombées du confinement : que faire quand on est confiné? demande Bruno; comment alimenter nos relations familiales et nos amitiés? Tous deux soulignent la prise de conscience que nous offre la pandémie sur le sort des personnes âgées, dont certains souffrent de la solitude que crée un confinement *permanent*. L'article « La Mamé » en illustre d'ailleurs un aspect avec beaucoup d'émotion.

J'ai bien aimé aussi l'article de Denise Rémillard qui répond à la question « que faire du temps libre que nous crée le confinement » en nous invitant à nous arrêter pour découvrir la nature, les oiseaux notamment, à nous offrir des moments de contemplation... BRAVO! Et, il y a l'exemple de Mattéo qui apprend à ses enfants à s'occuper et à être utiles quand l'école est fermée...

L'article de Louise Morand replace la pandémie dans son contexte global en évoquant des causes, encore à prouver, mais des plus probables : déforestation, avidité de la surexploitation et autres maux de la planète. Et je suis certaine qu'elle aurait eu bien autres choses à dire... Elle semble avoir lu, comme je l'ai fait, le livre de Yves-Marie Abraham... *Guérir du mal de l'infini*. Je fais un rapprochement avec la citation de Claudel sur la première page... « Même pour le simple envol d'un papillon ... »... Oui, la planète a besoin de retrouver sa santé!

Il y avait des sujets surprises bien rafraîchissants, surtout quand il était question du Grand Nord... « Choc culturel... » de Danielle, une magnifique illustration de ce que ces deux mots veulent dire... et ma foi, ce morceau de béluga, on l'a entre les dents quand on le lit! SUPER!

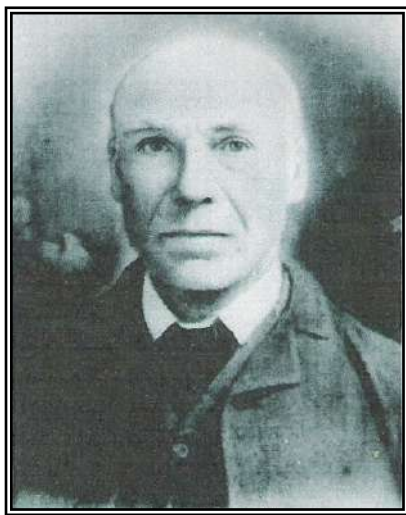
Le texte de Gérald McKenzie aussi nous amène au Nord avec ce souvenir d'un voyage risqué sur un chemin enneigé et glacé et aux prises avec le mauvais temps.

Deux belles pages sur le tout simple et lumineux poème *Sensation* de Rimbaud... une ode à l'été quand on le rêve idéal... MERCI Clément!

Mais pour faire le tour, rapidement, je pense aussi que vous avez bien réussi votre pari osé et que ce numéro est une grande réussite.



Photo : C. Vallières



Pierre Martial

Une histoire vraie... une vraie histoire

L'histoire de Pierre Martial

Au nombre des premiers colons venus s'établir sur les bords du lac Maskinongé vers les années 1820, on mentionne un certain Pierre Martial, son épouse Catherine Mousseau et leur fils Pierre. Ce dernier épouse peu de temps après Théotiste Beuparlant, fille de Jean-Baptiste Beuparlant et de Théotiste Dubeau, colons arrivés au lac Maskinongé presque en même temps que ceux déjà mentionnés. Sitôt mariés, ils s'établirent au Rang de la Rivière, aujourd'hui le Rang Saint-Louis.

Le 22 janvier 1823, Pierre Martial, fils, fit baptiser un enfant qui reçut le même nom que lui et qui était né le 18 du même mois. Il fut l'un des premiers enfants à naître à Saint-Gabriel et l'enregistrement de son baptême a dû se faire à Maskinongé, d'où venaient la plupart de ces premiers colons de langue française venus s'installer autour du lac Maskinongé.

Orphelin de père à l'âge de huit ans, Pierre Martial vécut sa tendre enfance au Rang de la Rivière. Il développa bien vite le goût de l'aventure, de la forêt, de la chasse et de la pêche. Un bon jour de fin d'été, il se rendit avec un copain sur les bords du lac Maskinongé pour y faire la pêche. Il avait 10 ans. Comme tous les enfants de son âge, le petit Pierre était avide de curiosité et d'aventure.

En ce temps de colonisation de Saint-Gabriel, il n'était pas rare de voir des Indiens sillonner en canot d'écorce le lac Maskinongé. Ces Indiens, probablement des Abénaquis de Bécancour ou de Saint-François, montaient la rivière Maskinongé jusqu'au lac Maskinongé, pour se rendre à leur territoire de chasse situé au nord de Saint-Gabriel. Ce jour-là, une troupe d'Abénaquis pagayait sur le lac de retour de leur territoire de chasse. Les deux jeunes pêcheurs habitués de voir ces primitifs traverser le lac n'y apportèrent pas plus d'attention qu'à l'accoutumée. Parmi la troupe d'Indiens, il se trouvait le grand Chef qui n'avait, outre quelques filles, qu'un fils unique dont la conduite laissait à désirer. Cette situation mortifiait grandement le chef indien. Voyant les enfants sur la berge, il donna l'ordre à la troupe d'accoster sur la rive à proximité où se trouvaient Pierre Martial et son copain. Tandis que ce dernier parvenait à s'enfuir, les Indiens se saisirent de Pierre Martial et l'amènèrent avec eux. Aux dires du témoin de l'enlèvement, le jeune Pierre se débattait et criait à fendre l'air sur le frêle canot d'écorce qui l'emportait sur la rivière.

Pierre Martial demeura une bonne dizaine d'années chez ces Indiens. Le Grand Chef en fit son fils adoptif. Il apprit la langue primitive de ces Abénaquis et devint très vite un homme respecté de la tribu à cause de son courage et de son habileté. Il s'adapta très vite aux coutumes de ces fils des bois; il connut tous les secrets de la chasse et de la pêche, la manière de trapper et de s'orienter en forêt. Il était véritablement devenu un frère Indien.

La vie avec les Amérindiens était difficile. Un hiver pendant la chasse aux lièvres, il y eut un grand dégel, l'eau recouvrait la glace et les raquettes s'enfonçaient dans la neige. Le Conseil des Amérindiens résolut de faire une cérémonie. Ils devaient fabriquer un lièvre en neige et le fouetter avec des harts (cerfs) en récitant "Grand-père apporte-nous du froid." Pierre Martial devait fournir les harts. Pendant la nuit, le vent se leva et la neige devint dure. Les chasseurs ont donc pu continuer leur traque (chemin).

Un matin à son réveil, il apprit à son père adoptif qu'en rêve il avait vu sa mère mourante le suppliant de venir à son chevet. Comme c'était la coutume chez les Indiens, le Grand Conseil fut réuni pour interpréter ce songe. Il fut décidé qu'étant donné qu'il n'avait de nom d'Indien que l'adoption, qu'il devait quitter la tribu pour se rendre au chevet de sa mère agonisante.



On le reconduisit jusqu'à Hull où commençait la civilisation. Il étreignit une dernière fois son père adoptif et salua ceux qu'il considérait maintenant comme ses frères. Il entreprit à pied, à travers bois, le pénible trajet qui le séparait de Hull à Maskinongé. Il remonta la rivière Maskinongé jusqu'à Saint-Gabriel et se rendit au Rang de la Rivière où demeurait sa famille.

Pierre Martial frappa à la porte de son ancienne demeure et demanda se s'y faire héberger. Sa mère qui lui répondit ne le reconnut pas sur le coup et le prit pour un voyageur qui demandait l'hospitalité.

" Nous sommes plusieurs à vivre ici et la maison est petite. Nous n'avons pas de place. Remontez plus loin dans le rang et vous trouverez sûrement un habitant charitable qui vous recevra."

Voyant qu'il n'était pas reconnu, Pierre Martial toisa du regard cette femme qu'il savait sa mère et dit: " Il a sûrement de la place pour moi ici, maman."

À ces mots, la mère Martial reconnut son fils. Elle l'étreignit longuement dans ses bras en pleurant de joie et remerciant le Ciel de lui redonner son fils. Pierre Martial eut droit à des retrouvailles émouvantes.

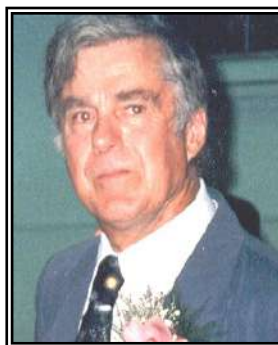
Il demeura le reste de sa vie à Saint-Gabriel où il se fit cultivateur et bûcheron sur la terre paternelle au Rang de la Rivière. Il se maria à Saint-Norbert le 20 novembre 1848 à Godfrine Beaudoin, fille de Jean-Baptiste Beaudoin et de Marie Esther Bisson. De ce mariage naquirent 11 enfants qui ont continué la lignée des Martial à Saint-Gabriel.

Sa connaissance parfaite des bois qui lui permit souvent de lui servir de guide à différents explorateurs. Il fut l'un de ceux qui aidèrent à tirer les lignes qui séparent le Canada des États-Unis à la suite du traité d'Ashburton. Sur la fin de sa vie, il fut atteint d'une bronchite chronique. Il ne pouvait respirer qu'avec peine et ne pouvait même plus se coucher sans risque d'asphyxie. On le trouva mort sur sa chaise, emporté par cette maladie incurable. C'était le 18 mai 1911; il avait 88 ans. Il fut inhumé dans le cimetière de Saint-Gabriel le 20 mai de la même année. Son épouse Godfrine Beaudoin décéda trois ans plus tard, soit le 11 août 1914, et fut inhumée près du corps de son époux le 13 août 1914. Elle avait 87 ans.

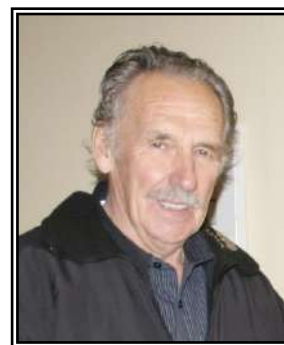
Voilà en résumé la vie d'un de nos vaillants pionniers qu'était Pierre Martial, ancêtre de plusieurs familles Martial qui vivent encore aujourd'hui à Saint-Gabriel.

Pierre Martial est l'arrière-grand-père de Jean-Guy et Réal Brizard de Saint-Cuthbert. Sa fille, Marie Martial, épousa Octave Brizard, leur grand-père.

Cf : Livre de la paroisse de Saint-Gabriel



Jean-Guy



Réal

Cette histoire fait partie du patrimoine « humain » de Saint-Cuthbert. Elle est maintenant archivée dans ce numéro du *Ça m'Chicotte*. Merci madame Jacline et monsieur Jean-Guy. Ils affirment qu'il y a chez-nous des gens qui ont vécu ou ont été témoins d'événements et d'histoires, et qu'il serait pertinent de pouvoir les partager avec les générations futures.

En 2015, nous avons fêté le 250^e de la fondation de Saint-Cuthbert qui avait comme devise « Saint-Cuthbert... Toute une histoire! Partageons notre patrimoine »

Alors, pourquoi ne pas continuer à partager ce patrimoine étant donné qu'il fait partie de notre histoire. Ce serait un projet tellement emballant et précieux pour Saint-Cuthbert.

***Ça m'Chicotte* invite tous les gens à nous écrire ou à nous contacter pour participer à ce projet. On vous attend!**

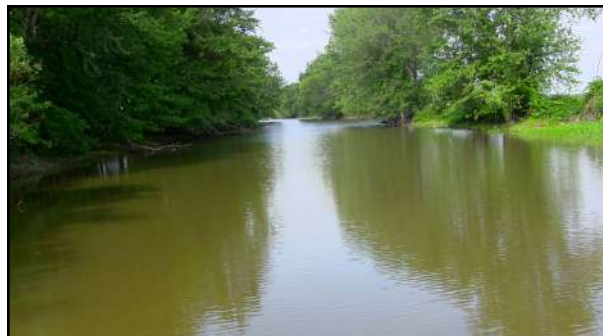


Important nettoyage de la Chicot

Le ponton *La Traverse des Îles* au secours de la Chicot...

Cet événement a eu lieu le 10 juillet, dans le cadre du mois de l'eau... habituellement en juin, mais que voulez-vous, la pandémie nous a fait déborder en juillet cette année.

Comme toutes les rivières de la vallée du Saint-Laurent, la rivière Chicot a de multiples problèmes de santé. Érosion, décrochage et sédimentation sont des aléas qu'on retrouve sur plusieurs rivières, et notre Chicot n'y échappe pas. En plus, depuis quelques années, des crues printanières hors de l'ordinaire transportent, souvent via les fossés des abords routiers, toutes sortes de matières indésirables vers la rivière qui se rendent au Saint-Laurent et enfin dans la mer.



Afin de nettoyer partiellement les rives et la rivière elle-même, un événement ponctuel a été organisé en partenariat avec :

- Les Amis de la Chicot de Saint-Cuthbert;
- Municipalité de Saint-Cuthbert;
- Desjardins de D'Autray;
- Zone Bayonne et *La Traverse des Îles* gérée par la Société de récréotourisme Pôle Berthier.



Cet effort collectif a permis de retirer de ses rives : plastique, styromousse, contenants de restauration rapide et de lave-glace, réservoirs de propane, pneus et autres matières indésirables sur un tronçon

de deux km jusqu'à son embouchure. La récolte est estimée à environ 300 kilogrammes.



Grâce à un environnement sécuritaire et stable, à partir du ponton de *La Traverse des Îles*, PAGE 7 les huit bénévoles ont pu effectuer ces travaux dans une ambiance plus que festive. Les protocoles sanitaires et la distanciation physique dûs à la COVID-19 ont été respectés à la lettre par les participants à cette corvée. Saluons le talent et la patience du capitaine Benoît Parent.

Il est à noter que, depuis plus de cinq ans, Desjardins de D'Autray est un partenaire attentif à la mission de l'Organisme des Bassins Versants de la Zone Bayonne et supporte aussi financièrement le service fluvial de *La Traverse des Îles*. On peut donc saluer leur engagement environnemental et socio-touristique.



Si vous êtes un riverain de la rivière Chicot, vous avez peut-être l'intention de faire une corvée de nettoyage bientôt? N'oubliez pas d'être toujours très prudents aux abords d'un cours d'eau : c'est la règle! Si vous avez besoin d'un coup de pouce ou de conseils, n'hésitez pas à communiquer avec le personnel de votre **Organisme des Bassins Versants de la Zone Bayonne** au 450-889-4242, poste 23, ou par courriel à : jean-pierre@zonebayonne.com



L'organisme Les Amis de la Chicot de Saint-Cuthbert se joint à l'Organisme des Bassins Versants de la Zone Bayonne pour vous inviter à faire une beauté à la rivière Chicot.

La crue des eaux de la Chicot, du 13 avril dernier, a laissé toutes sortes de débris accrochés aux branches des arbres qui bordent la rivière et qui pourraient se retrouver dans l'eau à un moment ou l'autre et contaminer notre belle rivière.

Comme le contexte de la pandémie limite les corvées de nettoyage structurées, nous faisons appel aux propriétaires riverains et aux plaisanciers (pêcheurs, amateurs de la nature, etc.) pour ramasser les débris accessibles, soit de la rive ou par la rivière.

S.V.P. Faites-nous part de vos cueillettes en nous envoyant des photos prises avant et après votre cueillette. Envoyer vos photos à l'adresse courriel suivant : amischicot.saintcuthbert@gmail.com

Au nom de la rivière Chicot, un immense MERCI!

Sylvain Toupin

Peiner l'été sur le panais n'est pas peine perdue...



Charles Cardinal - Beverley Mitchell

Texte et photos
Charles Cardinal

Notre premier été à Saint-Cuthbert. Un bel après-midi. Une marche sur notre propriété, dans les hautes herbes sauvages. Des centaines d'ombrelles de fleurs jaunes au niveau des yeux. Le joyeux récital cacophonique des oiseaux. Les castors tapant de leur queue dans la Chicot. Tout cela sous le soleil radieux de la fin de juillet. Merveilleux! Partir à la découverte et à la cueillette de fleurs et de feuilles naturelles pour agrémenter en bouquet l'intérieur de notre nouveau chez nous. Sublime!

Mais voilà qu'apparaît une réaction cutanée surprenante et quelque peu inquiétante. Aux bras et aux jambes, de petites cloques, semblables à des brûlures. Quelques recherches pour déterminer la cause : la coupable, une plante nommée « panais sauvage ». Sa sève est une arme redoutable contenant



une molécule photosensible, la furanocoumarine. Une branche que l'on écarte et qui se brise, un plant que l'on piétine et qui nous frôle la cheville, la peau couverte d'un peu de sève, exposée au soleil, et le tour est joué. Il faudra faire preuve de prudence en sa présence, comme pour l'herbe à puce.

En se référant à l'ouvrage du biologiste Claude Lavoie*, « 50 plantes envahissantes : Protéger la nature et l'agriculture », le panais sauvage y trouve sa place. Il répond à trois critères pour le considérer comme plus

qu'une simple plante embêtante pour le randonneur ou le jardinier. La plante est exotique. Donc, elle n'est pas indigène du Québec ou de l'est du continent, sans doute introduite il y a longtemps pour des raisons horticoles. Deuxième critère en liste, elle est envahissante. Elle possède les caractéristiques pour bien s'adapter au milieu d'accueil, c'est-à-dire de se reproduire à grande échelle, de dominer et d'occuper l'espace de la flore environnante. Et finalement, elle est nuisible, autant pour la santé humaine, nous en avons fait l'expérience, que pour l'agriculture et la biodiversité. Nous étions au fait de la berce du Caucase, mais pour nous, n'en ayant jamais rencontré, il s'agissait presque d'un mythe. Nous voilà devant sa petite cousine, pas aussi imposante, mais tout aussi indésirable.



S'en suit un inventaire visuel sur notre propriété. À l'exception de la partie gazonnée et boisée, cette ombellifère accapare près de la moitié de l'espace ouvert. Des centaines d'individus, de toutes les tailles. Un couvert jaune jusqu'à l'orée des boisés. Des milliers de fleurs qui se transformeront en graines, puis seront soufflées par les vents ou transportées par les neiges fondantes. Nos méninges n'ont pas besoin de se faire aller longtemps. Bientôt, nous serons « envahis » par cette plante. Avec sa supériorité actuelle, les autres plantes sauvages n'auront plus beaucoup d'espace. Nous devons agir.

En début de soirée, le soleil étant bas à l'horizon, munis de manches longues, de gants, de bottes et de lunettes, nous passons à l'attaque. Le panais sauvage est dominant pour plusieurs raisons. L'une d'entre elles est qu'il est difficile à éradiquer. Pas impossible, mais disons plutôt que l'éradication est quelque peu

* Claude Lavoie est biologiste de profession. Il est titulaire d'un baccalauréat en sciences biologiques de l'Université de Montréal (1998) et d'une maîtrise (1990) et d'un doctorat en biologie de l'Université Laval.

éteinte. Compte tenu du nombre, lors de notre premier été, nous croyions qu'il serait suffisant de lui couper simplement la tête ou la tige au ras du sol. Erreur de débutant! Il ne s'est pas passé quinze jours que déjà, le plant produisait une nouvelle tête. Se sentant menacé, le plant met son égo de côté (excusez cette explication un peu trop anthropomorphique). Il ne pousse plus en hauteur, mais concentre son énergie à produire une nouvelle ombelle de fleurs. Sauf pour les quelques plants sur le gazon, qui se font guillotiner à chaque tonte, les autres devenaient un défi à repérer. Pour les plants taillés au ras du sol, la nouvelle tête ne dépassait guère d'une dizaine de centimètres de l'endroit coupé. Il faut plus qu'un œil aguerris pour les apercevoir dans les hautes herbes, les verges d'or et les topinambours. Il faut passer la main, heureusement gantée, au travers des épines des cirses des champs et des framboisiers sauvages. La fin d'août arrive, nous réalisons que nous avons passé plusieurs belles soirées de l'été à cette tâche. Même si nous avons contenu en partie l'invasion de nouvelles graines, il faudra améliorer notre technique.

Nouvel été, nouvel arrivage de panais sauvage et en aussi grand nombre que l'an dernier. Nous connaissons mieux notre adversaire et passons à l'attaque plus hâtivement avec la technique privilégiée, et recommandée, soit l'arrachage. Pas de produits chimiques. La racine du panais est effilée comme une simple carotte, les deux sont dans la même famille, les apiacées. La taille de sa racine n'a cependant rien de comparable à la variété cultivée que l'on retrouve dans nos assiettes. Avec une bonne prise, à mi-chemin de la tige, elle s'extraît avec un effort modéré. Quoiqu'après une grosse soirée à en arracher, c'est nous qui en arrachons le lendemain matin. La plante est bisannuelle, c'est-à-dire que pour la première année, les graines qui germent ne produiront que des feuilles hors du sol et établiront leur racine sous celui-ci. Les fleurs viendront l'année suivante. Nul besoin de s'y attarder à ce stade. Les tiges brisent trop facilement et la racine ne suit pas. Le rythme d'arrachage est bon, l'ennemi tombe. Les plants ayant seulement des feuilles ou des fleurs vont enrichir le compost ou bien sont laissés directement au sol. Comme nous en avons beaucoup, l'activité d'arrachage peut s'étirer jusqu'à la mi-août. Nous faisons alors face à une belle ombelle non plus garnie de fleurs, mais de graines, ne demandant qu'à prolonger le cycle pour les prochaines années. À ce stade, il n'est plus question de se défaire des plants ici et là. Les panais sont disposés en tas, que dis-je, en monts. Pour nous assurer de neutraliser les graines et d'empêcher qu'elles ne s'évadent, nous les recouvrons de bâches. Le soleil les fera pourrir d'ici l'an prochain.



Plants de panais arrachés, recouverts pour séchage (solarisation)

La troisième année arrive. Nous remarquons que le nombre de plants a considérablement diminué. Signe encourageant, mais nous sommes loin de crier victoire. Avec le panais, le niveau désiré d'éradication est très élevé. Un petit snoreau bien camouflé, oublié ou protégé par les aiguilles d'une aubépine, et nous revoilà à galérer dans deux ans. De plus, en sachant que la graine peut être en dormance pour quatre ans, le moindre relâchement n'est pas permis. Notre plan d'attaque se peaufine. Nous délimitons des secteurs selon la rapidité de maturation des graines. Comme les graines ne connaissent pas de frontière, nous élargissons nos zones d'intervention sur la rive de la Chicot, dans le fossé le long du rang ainsi que dans le petit ravin derrière chez nous. Mais déjà, nous pouvons apprécier quelques succès. La nature détestant le vide, certaines variétés de plantes indigènes reprennent la place laissée libre par le panais. Abeilles et papillons de tout genre, qui, selon nos observations, n'étaient pas très attirés par les fleurs de l'envahisseur, sont de retour. Un geste concret, avec un certain effort, qui permet d'apporter un équilibre dans la biodiversité et de rétablir le patrimoine floral de ce beau coin de pays sur une petite parcelle de sa terre.

Toutes les fleurs de l'avenir sont dans les semences d'aujourd'hui. Proverbe chinois



Environnement...



Sauvons nos forêts

Texte : Louise Morand
Photo : Jennifer Raphaëlle

On ne dira jamais trop de bien des arbres. Nous leur devons une grande partie de l'oxygène que nous respirons et la plupart de nos fruits et de nos noix. Ils servent de refuge et de garde-manger à une multitude d'espèces. En plus de tout ce que nous procurent leur bois, leur écorce et leur sève, les arbres purifient l'air et l'eau et gardent les sols vivants. Ils font de l'ombre et nous protègent de la chaleur excessive. Ils font barrage à la poussière et freinent le vent. Ils fournissent l'humidité ambiante essentielle à la vie. En captant et emmagasinant du carbone, ils peuvent nous sauver de la crise climatique.

Les forêts qu'on croyait éternelles sont aujourd'hui menacées. D'abord, comme l'a révélé la Commission Coulombe en 2004, constat qui est toujours d'actualité, la forêt publique québécoise est surexploitée. Le gouvernement Legault à cet égard n'est pas tellement différent de celui de Bolsonaro au Brésil. Des coupes à blanc, appelées « coupes avec protection de la régénération et des sols » (CPRS) sont perpétrées partout au Québec, et notamment en Matawinie, dans les forêts du nord de Lanaudière. La machinerie lourde dévaste tout sur son passage. Les plans de coupes prévus (PAFIO 2020-2025) s'appliqueront dans le territoire non cédé des Atikamekw, y compris dans les parcs régionaux, les réserves de biodiversité, l'emprise du Sentier national, les ZEC et les pourvoires. De plus, le gouvernement Legault a annoncé pour l'automne 2020 un nouveau régime forestier qui devrait garantir sur plusieurs années des volumes de bois aux compagnies, indépendamment de la crise climatique et de l'état de la forêt.

Cette exploitation non durable de la forêt publique ne profite pas aux Québécois.es. La gestion



de la forêt chez nous est toujours pratiquée selon un modèle colonialiste. Même si 88 % de la forêt québécoise est publique, ce sont toujours les compagnies, et plus que jamais des conglomerats étrangers, qui orientent la planification des activités forestières, avec la signature "officielle" du ministère de la Forêt, de la Faune et des Parcs (MFFP). Le secteur est toujours déficitaire. Les frais assumés par le gouvernement pour les routes et le reboisement excèdent constamment les maigres redevances versées par les compagnies. De plus, le calcul des volumes de bois prélevés est dysfonctionnel. Des personnes proches de l'industrie reconnaissent que 10 à 20 % du bois transporté aux scieries n'est pas

déclaré, parce que le périmètre des troncs est en deçà de la taille minimale requise. Les infractions sont fréquentes dans les chantiers et le gouvernement exerce de moins en moins de contrôle sur l'industrie. Mais l'erreur (pour ne pas dire l'horreur) ne s'arrête pas là.

Les conditions climatiques qui ont prévalu pendant des millénaires, et qui ont permis aux forêts et à sa biodiversité de se développer, ne sont plus au rendez-vous. Avec le réchauffement climatique, les canicules,

Les sécheresses, ouragans, inondations et variations extrêmes de température fragilisent les arbres et les rendent vulnérables aux maladies, aux ravageurs et aux incendies. La vulnérabilité est augmentée lorsque la canopée est fragmentée par des coupes à blanc. Les réseaux de branches et de racines, qui permettent aux arbres de se soutenir et s'entraider, sont détruits. Les bosquets qui remplacent les arbres coupés sèchent rapidement et servent de bois d'allumage lors des incendies. Les sols s'érodent et la biodiversité disparaît.

Il existe un modèle de foresterie écologique au Québec, celui de la Forêt-école Montmorency, près de Québec, qui est gérée par des experts de l'Université Laval. La Forêt Montmorency est la plus grande forêt d'enseignement et de recherche au monde! C'est un laboratoire de recherche et d'enseignement unique dans le biome boréal. Il est démontré que les retombées économiques à long terme de ce type de gestion écologique, qui tient compte de toute la biodiversité et des capacités régénératives de la forêt, surpassent celles des coupes à blanc ou CPRS. On le voit, en matière de foresterie, comme de lutte au réchauffement climatique, le problème ne vient pas de l'absence de solutions mais de la myopie de nos gouvernements face à la science et au bien commun.



Si on veut que la génération qui nous suit connaisse encore des refuges forestiers pour se rafraîchir et se ressourcer, le gouvernement devrait respecter ses cibles de création d'aires protégées et mettre les abatteuses au musée. D'ici là, il nous faudra imiter la sagesse des arbres : la survie de tous est la meilleure garantie de la survie de chacun.

La Mobilisation Matawinie est une jeune organisation qui lutte avec les Atikamekw pour la sauvegarde des forêts du nord de Lanaudière. Merci de les appuyer et de vous joindre au mouvement : <https://www.facebook.com/Mobilisation-Matawinie-112632590488792/> et Protégeons les forêts de Lanaudière : https://www.facebook.com/groups/583347782314073/?ref=group_header

« Une population dont le territoire est planifié par d'autres, aménagé par d'autres, géré par d'autres, exproprié par d'autres et au profit des autres est réduite à l'insignifiance! »

René Lévesque, *Je me souviens!*

En connaisseur du peuple québécois, monsieur Bertrand B. Leblanc ne pouvait, avant de s'en aller, taire les vicissitudes et les tragédies de nos travailleurs de la forêt, dignes héritiers des premiers fondateurs du pays. Il ne pouvait taire le rapport amour-haine que les Québécois ont longtemps entretenu avec la forêt ni l'interrogation identitaire encore présente. Cette histoire de la foresterie au Québec n'est pas uniquement la chronique de nos grandes et petites misères en tant que peuple, elle est surtout le prétexte pour dépasser les limites qu'on nous a imposées. Le documentaire *Une saveur distincte* de Francis Legault au sujet du sirop d'érable suscite une réflexion métaphorique pleine de sens et de poésie : « C'est un rituel tellement improbable quand on y pense, mais qui nous est propre. D'une entaille, d'une blessure naît la richesse. Et ça, c'est nous. C'est une illustration de notre résilience¹. » Si le Québécois est toujours en quête d'identité, c'est qu'il ne connaît pas ou refuse de connaître son histoire.



Gérald Tremblay, écrivain
15 novembre 2016

1- Gilles Vigneault et Fred Pellerin sont au centre du documentaire allégorique de Francis Legault



LE FLÉCHÉ

Le fléché est un tressage issu de la technique universelle du chevron.

CONFECTION ET PRODUIT

La première phase de réalisation d'un projet en fléché consiste à calculer le nombre de fils nécessaires pour chaque couleur et chaque motif, à les mesurer et à les assembler sur une baguette de croisée tout en respectant l'agencement des couleurs. Cette étape se nomme l'ourdissage.

La deuxième phase est la plus connue, le fléchage, aussi nommé nattage ou tressage. Ensuite, les franges viennent bloquer le travail. Les fils sont tressés et torsadés. Finalement, la pièce est pressée. Nous pouvons alors observer une étoffe mince et très dense avec un fil très résistant. La technique du fléché assure un produit infatigable. Il peut être coupé ou troué sans se délayer.

Les artisans lanaudois s'adonnent traditionnellement à la ceinture dite de L'Assomption. Ceux-ci peuvent confectionner des ceintures à facture ancienne en pratiquant la teinture végétale, en retordant les fils au rouet afin d'augmenter la torsion et en les imperméabilisant en leur passant un bloc de cire d'abeille. Cette ceinture comporte des motifs aux appellations descriptives : le cœur (centre rouge), la flèche (zigzag) et la flèche nette (losange). Elle est d'ailleurs reconnue comme symbole régional de Lanaudière depuis 1985.

CONTEXTE ET TRANSMISSION

Le fléché se pratique dans le quotidien des gens, mais aussi lors de rassemblements privés ou publics organisés, entre autres, par les membres de l'Association des artisans de ceinture fléchée de Lanaudière. Ici, dans la MRC de D'Autray, le Cercle de Fermières de Saint-Norbert rassemble, depuis 2015, une dizaine de femmes pour pratiquer et transmettre l'art du fléché. Ses activités, dirigées par Marie-Berthe Guibault, rassemblent le plus de flècheuses Fermières au Québec.

La transmission du fléché s'effectue de maître à élève. Les artisans se perfectionnent en observant et en touchant des pièces de référence ainsi qu'en côtoyant d'autres flêcheurs.



L'initiation au fléché débute par des motifs simples comme le chevron. L'apprenti désirent approfondir cette technique unique se donnera pour objectif de toujours faire mieux. Il a pour motivations la beauté et le défi de réussir.

MAIS D'OÙ VIENT CETTE TECHNIQUE?

Le fléché descend d'une pratique ancienne de plusieurs millénaires : le tressage. La technique du fléché se développe, selon toute vraisemblance, au 19^e siècle, chez les femmes artisanes de la région de L'Assomption. Ce savoir-faire, considéré comme l'un des plus beaux tressages au monde, se transmet toujours de génération en génération après plus de 200 ans de pratique continue dans Lanaudière. Aujourd'hui, la région compte une douzaine de flêcheurs actifs sur une centaine au Québec. Plusieurs activités de transmission ont permis d'initier des centaines de personnes dans Lanaudière. Participez-vous à cette fierté nationale?

Philippe Jetté, médiateur du patrimoine vivant (5 sept. 2017)

SYMBOLE DE L'IDENTITÉ QUÉBÉCOISE

Le fléché est un savoir-faire en plein essor! À l'hiver 2016, la ministre de la Culture, Mme Hélène David, désigne le fléché comme élément du patrimoine immatériel du Québec. Ce geste symbolique, posé en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel, reconnaît la richesse de cette tradition.



LE TISSAGE ARTISANAL

Le tissage consiste à entrecroiser régulièrement des fils à angle droit (à l'aide d'un métier) pour produire un morceau de tissu.

CONFECTION ET PRODUIT

La créativité de l'artisan est mise à profit dès le début du projet de tissage avec le choix des fibres, des couleurs et du patron. Le montage des fils sur le métier à tisser (généralement à 4 cadres au Québec) constitue la deuxième grande étape avant le tissage. Il comprend l'ourdissage (mesurer et enrouler les fils sur l'ensouple ourdissoir et sur l'ensouple avant), le passage en lice (dans les aiguilles des cadres) et le passage en ros (dans les dents du peigne).

La phase du tissage se décline ainsi : 1) peser sur une ou des marches (pédales) du métier avec les pieds (selon le patron), 2) passer la navette (le fil de trame) et 3) taper le ros (peigne), etc. Le va-et-vient du fil de trame (horizontal) sur le fil de chaîne (vertical) forme le tissu. Ce dernier est très résistant.

CONTEXTE ET TRANSMISSION

Le don et le partage sont des valeurs couramment véhiculées par les tisserandes et les tisserands. Ils offrent régulièrement leur tissage en cadeau à leurs proches ou à leurs hôtes.

La pratique du tissage se déroule de plus en plus au sein d'associations, mais également dans certaines maisons privées. Ces occasions sont autant de contextes de rassemblement, de socialisation que de transmission. Ces dévoués organismes s'occupent de monter les métiers selon les besoins de ses artisans. Les débutants ont seulement à apprendre le fonctionnement du métier et à tisser leur projet. De plus, un concours provincial incite les membres des Cercles de Fermières du Québec à se dépasser.



PRODUITS RÉALISÉS EN TISSAGE :

- Foulard;
- Châle;
- Cabas;
- Tapis;
- Couverture de lit ou de bébé;
- Catalogne de plancher ou de lit;
- Linge à vaisselle;
- Jupe;
- Nappe et napperon;
- Écharpe de portage pour bébé;
- Etc.

MAIS D'OÙ VIENT CETTE TECHNIQUE?

Le tissage est un art très ancien. Il serait apparu, en Méditerranée, dès le Néolithique avec le filage du lin et de la laine. D'ailleurs les Égyptiens savaient, sept millénaires av. J.-C., tirer des fils du lin. Le tissage, d'abord pratiqué sur le métier rudimentaire à poids, fut ensuite pratiqué sur le métier vertical placé au ras du sol. Au Moyen Âge, l'Homme perfectionne les métiers et développe de nouvelles façons de croiser les fils. Ce savoir-faire se transmet de mère en fille au cours des époques. Le 19^e siècle marque, au Québec, une période de grande production textile. Le tissage artisanal est, depuis le 20^e siècle, principalement pratiqué et transmis au cœur des Cercles de Fermières du Québec, mais aussi des Aféas. Les Cercles de Fermières furent institués à l'initiative du ministre de l'Agriculture en 1915. Plus de cent ans plus tard, le gouvernement intervient à nouveau pour développer le tissage. La Municipalité régionale de comté de D'Autray initie, en 2017, le projet de développement durable « Pour la suite du geste... rassemblons nous! » *

* Internet : Le tissage artisanal - Culture et Patrimoine de la MRC de D'Autray)



Rassemblez-vous!

LE GOSSAGE DE CUPS

Le « gossage de cup » consiste à sculpter, à l'aide d'une gouge, une coupe (tasse) faite d'une loupe d'arbre.

FABRICATION ET PRODUIT

Le défi de cette pratique est la cueillette de nœuds (loupes) de bouleau blanc¹, aussi appelés tétos. On retrouve cette formation (dure), propice à la fabrication de « cup », au pied de l'arbre, sur les racines, ou sur le tronc. La loupe est reconnaissable par ses racinettes. Ensuite, la « cup » extraite de l'arbre est humidifiée avant d'être sculptée. Plusieurs « gosseux » expriment leur créativité en faisant prendre à la « cup » la forme d'un animal ou d'un objet. Aussi, ils peuvent y graver un animal ou des écritures. La finition comporte le séchage, le sablage et le vernissage ou l'huilage. Une cocotte ou une pièce de bois percée et fixée à la « cup » avec une lanière de cuir sert à accrocher la tasse à son ceinturon. Celle-ci a pour fonction de puiser l'eau directement dans une source ou un cours d'eau. Avec le temps, elle est aussi devenue un objet décoratif convoité par les collectionneurs. Plusieurs appellations font écho à la « cup » : louche, tasse de rivière, tasse de canot, tasse de voyageur ou « canoe cup ».

CONTEXTE ET TRANSMISSION

Le « gossage de cup » s'apprend par observation. M. Jean-Louis Roy, de Mandeville, guidait les Américains à la pêche dans la Mastigouche. Il se souvient : « La mode dans les camps de pêche, c'était de jouer aux dames. Les gars étaient assis bien tranquillement à regarder la partie avec une gouge et une cup à la main. Ils gossaient d'un bord pis de l'autre. »



L'épaisseur de la « cup » est testée avec les doigts. Son secret : toujours tenir la « cup » humide tant qu'elle n'est pas terminée. D'autres « gosseux » ont le secret inverse : bien faire sécher la « cup » avant de la sculpter.

¹ L'essence de bois à privilégier pour « gossier une cup » est le bouleau blanc. Par contre, d'autres essences d'arbres comme l'érable et le merisier sont aussi utilisées.

MAIS D'OÙ VIENT CETTE TECHNIQUE?

L'origine du « gossage de cup » est encore inconnue. Le Musée McCord collectionne quelques coupes en loupe d'arbres. La plus ancienne, datée par le musée, remonterait à 1807. Elle proviendrait des Abénaquis. D'ailleurs, deux écoles de pensée en attribuent l'origine aux Premières Nations. Il semblerait qu'ils se gossaient une tasse pendant leurs expéditions de canot pour passer le temps le soir venu. Une autre version rapporte que les Amérindiens s'arrêtaient lors de leur portage afin de prendre le thé à même une tasse qu'ils avaient fabriquée. Au 20^e siècle, les cups étaient notamment sculptées par des garde-feux, des chasseurs et des guides de pêche. Souvent, ceux-ci s'en servaient pour leur usage personnel ou encore pour les offrir aux Américains venus pêcher. Plus loin de nous, en Laponie, une tasse en bois, nommée kuksa, est aussi évidée dans une loupe de bouleau.



Bruno Caroit

La postière et le marin

Texte / Photos
Gérald Mckenzie

Bruno Caroit vendit son voilier *Tirelou*, un Asbury 33 en beau bois, longiforme, pour se construire une jonque à partir d'une coque en métal plutôt « bacasse », un Tom Thumb 24, qui trainait dans une marina près de l'Île-aux-Noix sur le Richelieu.¹

Cet ébéniste, passionné de voile, vogue de la Gaspésie aux Îles-de-la-Madeleine depuis des années puis, l'hiver dernier, il décide de se préparer pour une traversée de l'Atlantique vers le continent qui le vit naître. Malheur, la COVID-19 l'oblige à remettre son voyage.

Pour son aventure en solitaire, Bruno avait commandé un pilote automatique pour le *Tiguidou* (ainsi nommée la jonque) qui lui aurait permis de dormir en paix lors de sa traversée. Le fameux instrument lui serait livré par la poste à Gascons dans la Baie-des-Chaleurs.



Ce maître de la voile part quand même pour Gaspé en longeant la côte, passe à la faveur des vents entre le Rocher Percé et l'Île Bonaventure, s'enfile dans le canal de l'Île Plato qui tire son nom des Espagnols (du mot assiette), qui venaient pêcher la morue à Pointe-Saint-Pierre avant la fondation de Québec, et arrive enfin à Gaspé parmi la vénérable confrérie d'amateurs de voile. Il n'a toujours pas son pilote automatique de haute précision.

Bruno, bien connu dans le monde de la voile, téléphone donc à la postière de Gascons pour lui demander s'il serait possible de réadresser le colis vers Gaspé. « Pas nécessaire » lui répond-elle. « Je pars demain pour Rivière-au-Renard, j'irai vous le livrer à la marina en passant ». On peut dire que le service postal en Gaspésie est personnalisé. En bon marin, il a voulu lui apporter une bonne bouteille de vin : « Non merci, on ne boit pas, mais un petit fromage des Îles peut-être? »

1- Voir film sur vimeo : <https://vimeo.com/353463719>

Invitations... Invitations... Invitations...

DIMANCHE, 27 septembre à Lavaltrie
Journées de la Culture de la Maison Rosalie-Cadron

Activités culturelles et GOSSAGE DE CUPS



24 octobre à MANDEVILLE
170, rue Desjardins

GOSSAGE DE CUPS
Place de la « Sculpture »



Photos : Courtoisie MRC de D'Auray

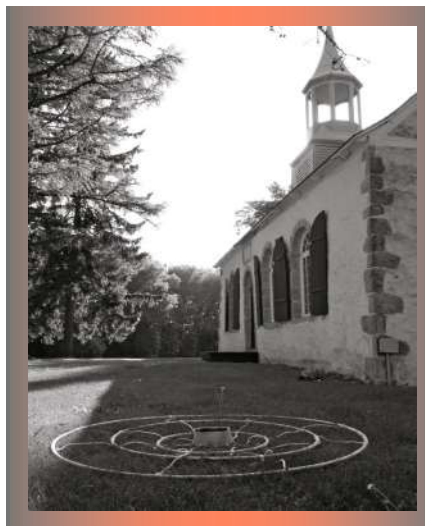


par Marie-Julie Asselin



C'est en avril 2020 que Maryse St-Amand, directrice générale de la Corporation du Patrimoine de Berthier, me demandait si je voulais faire une création chorégraphique qui serait présentée à la Chapelle des Cuthbert et qui explorerait la notion de distanciation physique. Elle avait alors pensé à de grandes structures de type crinolines, rappelant l'idée de la distanciation physique, qui pourraient être intégrées au spectacle. J'ai adhéré à l'idée et j'ai contacté Élisabeth Gagnon afin de voir si elle était intéressée à s'impliquer dans le projet avec sa troupe de danse berthelaise. C'est avec beaucoup d'enthousiasme qu'elle a décidé de s'investir. Ainsi, l'aventure s'est tranquillement développée en une initiative assez unique qui allait engager plusieurs personnes, notamment des danseuses âgées de 15 à 19 ans. Ce sont ensuite greffées au projet mes filles, Morgane, à la création musicale et à la performance lors des représentations, et Maëlle, à la photographie, en documentant le processus qui allait aboutir en une exposition extérieure à la Chapelle des Cuthbert.

Furies est donc née, dans cette période improbable de la COVID-19, où l'urgence de vivre se faisait plus criante que jamais. Une pièce de danse de trente minutes présentée sur le site extérieur de la Chapelle des Cuthbert en août 2020, entièrement réalisée par des femmes, avec neuf danseuses et une chanteuse-compositrice. J'aime à penser qu'en pleine pandémie, nous avons choisi de danser, de créer. Je crois fondamentalement que l'art peut nous permettre de passer à travers des épreuves. L'art sert à créer des liens, à nous rassembler, à s'exprimer, à réfléchir sur un moment, sur une situation... ***Furies*** a été l'occasion pour nous de dire : « Voilà ce que nous sommes, ce que nous avons à dire ».



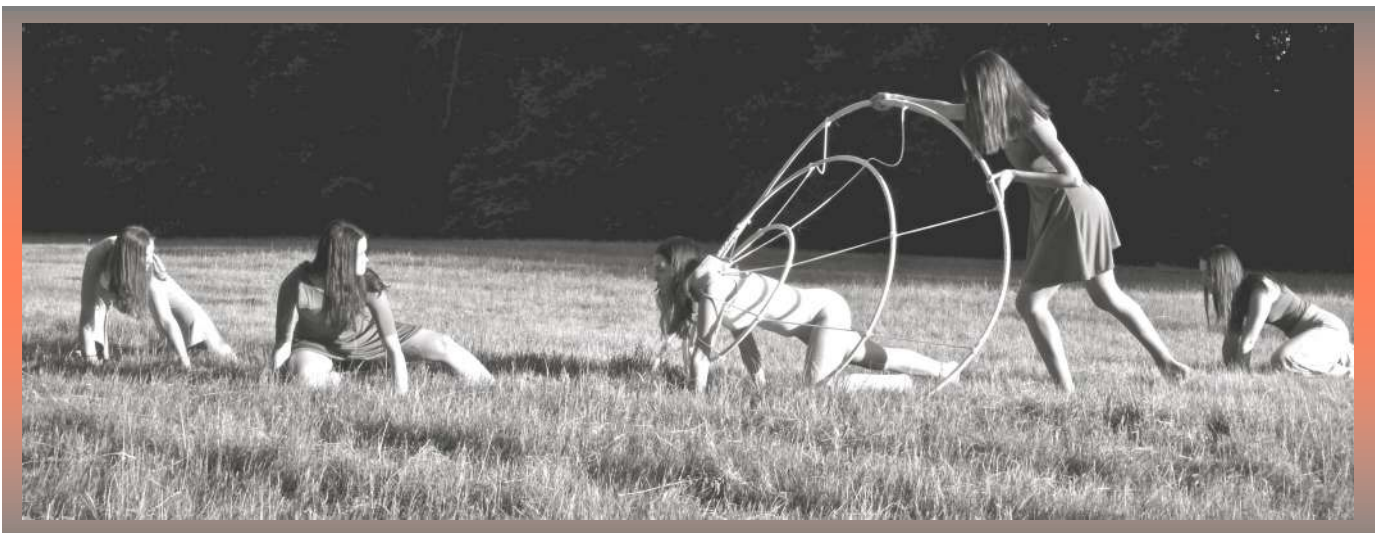
Si, au départ, ***Furies*** explorait la notion de distanciation physique que nous expérimentions pour la toute première fois de notre histoire, l'œuvre s'est tranquillement transformée en une exploration de la femme et de ce qu'elle porte en elle : la femme archaïque en relation avec l'autre et la nature. Quand on pense aux ***Furies***, nous avons en tête l'image de femmes en colère, des femmes qui revendiquent, cheveux au vent, impérieuses, intempestives, impétueuses.

Ces femmes que nous portons tou-te-s quelque-part en nous : douces, revendicatrices, vindicatives et victorieuses. **Furies**, c'est la femme sorcière, à la fois ancienne et tout à fait contemporaine.

Une telle création ne se fait certainement pas de façon individuelle, il faut ce rassemblement de gens qui se donnent, qui acceptent de partager, d'offrir leur sensibilité et leur vulnérabilité, comme un don de soi. Cette œuvre chorégraphique est le fruit du travail immense de plusieurs collaborateur·trice·s qui auront tou-te-s joué un rôle important dans sa création en y apportant leur souffle et leur inspiration. Ensemble, nous aurons passé plus d'une centaine d'heures à créer. Tous

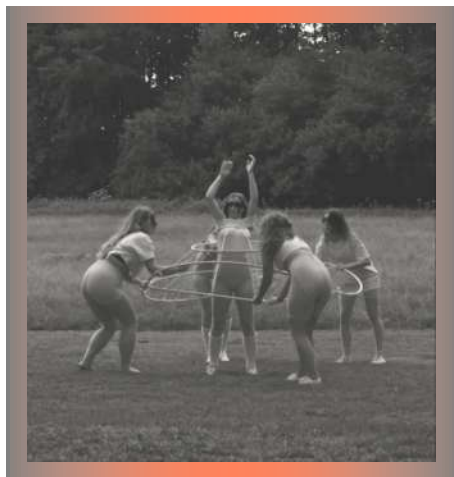


les mouvements ont été élaborés à l'extérieur, sur le site de la chapelle; et le lieu, la beauté de l'environnement, auront certainement ajouté une atmosphère envoutante presque féérique à l'œuvre. Nous avons eu des moments incroyables de partage et l'occasion d'offrir aux interprètes une incursion dans le monde professionnel de la danse contemporaine. **Furies** n'aurait d'ailleurs jamais pu exister si les neuf danseuses n'avaient pas accepté de jouer le jeu, de s'embarquer dans cette folle aventure. Pour ce faire, elles ont dû faire preuve d'audace, de détermination et, surtout, éprouver un amour profond pour la danse.



De deux à trois soirs par semaine, trois mois durant, nous nous sommes rencontrées. Dehors. Dans l'herbe. Avec les moustiques. Pendant les grandes chaleurs et la pluie parfois. Elles étaient toujours là, fidèles et généreuses. Comment ne pas être interpellé·e·s par ces Furies? Ces jeunes femmes frondeuses qui veulent danser et qui osent s'aventurer ainsi? Il y a dans cette pièce beaucoup d'elles, de ce qu'elles sont, de leurs propres mouvements. Il me semble que je n'ai eu qu'à [re] cueillir ce qui était là, à le mettre en exergue et à l'envelopper de magie.

Pour illustrer de manière tangible ce qu'est la distance physique recommandée par les instances, les interprètes étaient vêtues d'une structure ajourée, de type crinoline, dont le diamètre est de deux mètres. Véritable exosquelette, ce bouclier externe qui protégeait les corps les uns des autres a ajouté un degré de difficulté au plan chorégraphique et au niveau des mouvements, rendant les interprètes inconfortables avec cette contrainte physique, tout comme nous le sommes tou-te-s avec les nouvelles règles de distanciation physique. J'ai donc dû adapter la chorégraphie en fonction des règles sanitaires et des costumes en excluant, entre autres, certains mouvements au sol et la possibilité d'inclure des portés entre les danseuses.



PAGE 18 J'ai la chance de pouvoir dire que lors de la pandémie, nous nous sommes retrouvées, une cohorte de femmes, et qu'ensemble nous avons réalisé une création. Un processus bouleversant qui nous a réunies. Ça aura été de merveilleuses rencontres et la formidable occasion pour moi de créer avec mes filles Morgane et Maëlle; une chance unique, de partager des perceptions, des émotions et de développer un univers ensemble, chacune par l'entremise de notre art. La musique de Morgane a créé une atmosphère ensorcelante, sensible et transcendante, précisément à l'image de l'œuvre chorégraphique. Elle a performé lors des trois représentations et plusieurs ont adoré ce mélange entre la danse, le

chant et la musique en direct. Quant aux photographies de Maëlle, elles offrent un regard important sur le travail effectué, et elles campent l'univers féminin et bouleversant de l'œuvre. Ses photographies sont d'ailleurs encore en exposition sur le site de la Chapelle des Cuthbert jusqu'à la fermeture du lieu cet automne.

Furies c'est beau, c'est belles et fortes.



Marie-Julie Asselin œuvre dans le milieu de la danse et des arts depuis plus de 25 ans. D'abord chorégraphe et directrice artistique, ensuite gestionnaire en culture, elle est actuellement doctorante en psychologie. Elle est cuthbertoise depuis un bon moment déjà!

Ce projet a été rendu possible grâce à la Corporation du patrimoine de Berthier, au programme d'aide au fonctionnement pour les institutions muséales du ministère de la Culture et des Communications du Québec, à l'appui de la Caisse Desjardins de D'Autray, au Fonds Culture et Patrimoine de la MRC de D'Autray et à l'école secondaire Pierre-de-Lestage.

Monde de haine

Face à ma solitude

Je ne veux que des forêts et des lacs

Éternellement une ombre

Pas de ce monde

Elles portent sous leurs robes

Un dôme

Plus la terre tourne

Plus mon cœur se serre

Se heurte les os

Contre la Ville

Mon exosquelette

Squelette d'une dame

Sous la terre

Sous le lourd silence

Visage de la vengeance

La valse livide de mes sens m'arrête

Arrivent les Furies

Furtives âmes perdues

Morgane Asselin-Duguay

CRÉDITS

CHORÉGRAPHIE ET DIRECTION ARTISTIQUE

Marie-Julie Asselin

IDÉATION ET MAQUILLAGE

Maryse St-Amand

INTERPRÉTATION

Alice Bond, Amélie Dauphin, Jade Dion, Gabrielle Doucet,
Chloé Drainville, Megan Dupré, Maude-Émilie Hébert,
Maude Laferrière et Gabrielle Ouellette.

MUSIQUE ET PERFORMANCE

Morgane Asselin-Duguay

PHOTOGRAPHIES

Maëlle Asselin-Duguay

PROJECTIONS MULTIMÉDIAS

Rémoz

DIRECTION DES RÉPÉTITIONS

Élisabeth Gagnon

COSTUMES

Créations Fillion

PRODUCTION ET DIFFUSION

Corporation du patrimoine de Berthier

J'en appelle à la poésie!
Et bien voilà... PLACE À LA POÉSIE
Il est grand temps d'allumer les étoiles... (Apollinaire)

La fleur est un être entièrement poétique

Friedrich Novalis

Homme

Tu as regardé la plus triste la plus morne de toutes
les fleurs de la terre

Et comme aux autres fleurs tu lui as donné un nom
Tu l'as appelée
Pensée...
Pensée...

C'était comme on dit bien observé
Bien pensé

Et ces sales fleurs qui ne vivent ni se ne se fanent
jamais

Tu les as appelées immortelles...
C'était bien fait pour elles...
Mais le lilas tu l'as appelé lilas
Lilas c'était tout à fait ça
Lilas...
Lilas...



Aux marguerites tu as donné un nom de femme
Ou bien aux femmes tu as donné un nom de fleur
C'est pareil.

L'essentiel c'était que ce soit joli
Que ça fasse plaisir...
Enfin tu as donné les noms simples à toutes
les fleurs simples

Et la plus grande la plus belle
Celle qui pousse toute droite sur le fumier de la misère
Celle qui se dresse à côté des vieux ressorts rouillés

À côté des vieux chiens mouillés
À côté des vieux matelas éventrés
À côté des baraques de planches où vivent
les sous-alimentés

Cette fleur tellement vivante
Toute jaune toute brillante
Celle que les savants appellent
Hélianthe
Toi tu l'as appelée soleil ...
Soleil...



Hélas! hélas! hélas et beaucoup de fois hélas!

Qui regarde le soleil hein?

Qui regarde le soleil?

Personne ne regarde plus le soleil

Les hommes sont devenus ce qu'ils sont devenus

Des hommes intelligents...

Une fleur cancéreuse tubéreuse et méticuleuse
à leur boutonnière

Ils se promènent en regardant par terre
Et ils pensent au ciel

Ils pensent...

Ils pensent... ils n'arrêtent pas de penser...

Ils ne peuvent plus aimer les véritables
fleurs vivantes

Ils aiment les fleurs fanées les fleurs séchées

Les immortelles et les pensées

Et ils marchent dans la boue des souvenirs
dans la boue des regrets...

Ils se traînent

À grand-peine

Dans les marécages du passé

Et ils traînent... ils traînent leurs chaînes

Et ils traînent les pieds au pas cadencé...

Et ils avancent à grand-peine

Enlisés dans leurs champs-élysées

Et ils chantent à tue-tête la chanson mortuaire

Oui ils chantent

À tue-tête

Mais tout ce qui est mort dans leur tête
Pour rien au monde ils ne voudraient l'enlever

Parce que

Dans leur tête

Pousse la fleur sacrée

La sale maigre petite fleur

La fleur malade

La fleur aigre

La fleur toujours fanée

La fleur personnelle...

...

La pensée...



Note : Lire un poème à haute voix donne une
autre dimension. Essayez-le pour voir...

Jacques Prévert

« *Une langue à la fois* »... Le jeu que Jacline Sylvestre-Brizard a choisi n'était pas facile pour bien des gens, mais une très heureuse formule! Cela ouvre la porte à une chronique sur la langue... Une façon de faire à trouver éventuellement... MERCI! *Michelle Mauffette*

Pour cette édition, un lecteur nous propose un autre jeu de mots et il n'est pas le seul à avoir adoré le jeu « *Une langue à la fois* ». Voici un « défi » sur le cri des animaux. (Réponse à la page 22)

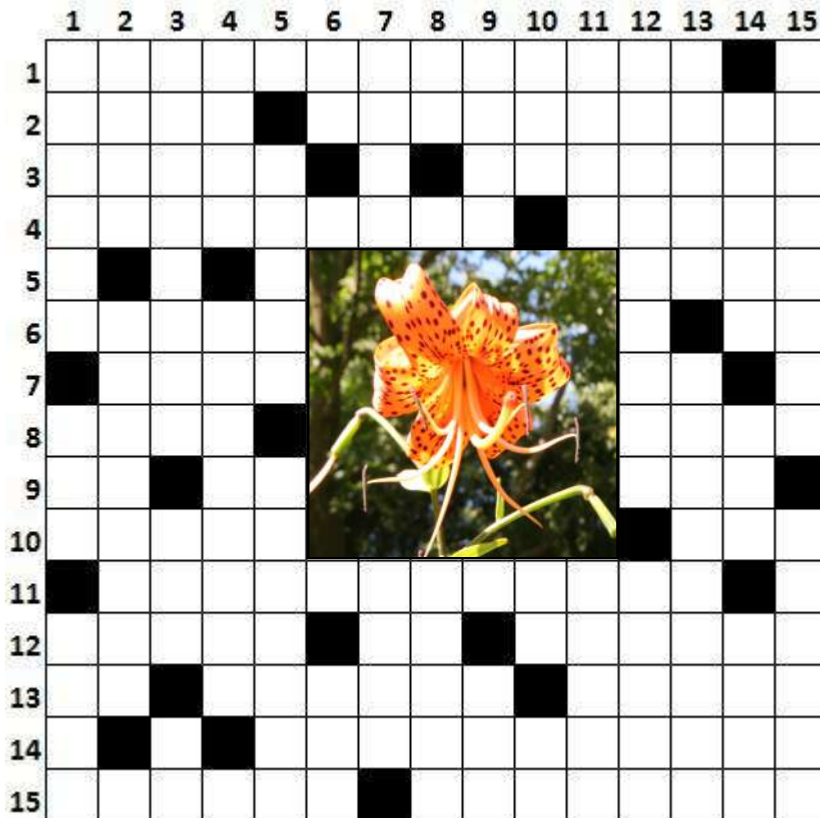
Tableau « A »

Cris d'animaux

Tableau « B »

1- chien	☐	A- hurle	1- sanglier	☐	A- jacasse
2- cheval	☐	B- stridule	2- lapin	☐	B- graille
3- canard	☐	C- glousse	3- tourterelle	☐	C- criaille
4- dindon	☐	D- bèle	4- girafe	☐	D- croasse
5- pinson	☐	E- miaule	5- faisan / oie	☐	E- picasse
6- sauterelle	☐	F- ramage	6- abeille	☐	F- roucoule
7- mouton	☐	G- meugle	7- grenouille	☐	G- bourdonne
8- loup	☐	H- grogne	8- corbeau	☐	H- glapit
9- hirondelle	☐	I- hennit	9- chameau	☐	I- cajole
10- âne	☐	J- braie	10- corneille	☐	J- grommelle
11- chat / tigre	☐	K- barrit	11- cigogne	☐	K- craquette
12- hippopotame	☐	L- aboie	12- pivert	☐	L- coasse
13- vache	☐	M- nasille	13- pie	☐	M- mugit
14- éléphant	☐	N- gazouille	14- geai	☐	N- blatère

De tous les cris d'animaux, que fait l'animal humain en entendant toutes ces sonorités mélodieuses? On dit que l'humain, tout comme le perroquet, parle, jase et chante même parfois avec la baleine; chante aussi avec le coq, la cigale et le rossignol, tandis que de son côté, le héron hue... c'est pas très gentil... alors que la chauve-souris grince, et la hyène ricane de voir l'humain siffler imitant le serpent, le dauphin et la jolie marmotte. Que la biche brame et que le bouc ou la chèvre chevrote, cela n'impressionne guère la chouette qui chuinte et le paon qui braille en regardant le goéland pleurer et le crocodile se lamenter. Que de tristesse se dit le quatuor formé de la mésange, de la fauvette, du roitelet et du colibri qui, à l'instant, se met à zinzinuler en cœur pour épater l'alouette qui turlutte bruyamment. « Chut! chut! », chuchote le moineau, « SILENCE! Écoutez le plus beau de tous les solos »... Et voilà, que du haut de son aisance, la petite souris grise se met à **chicoter** doucereusement. On entend alors un immense silence se faufiler entre les pages de notre *Ça m'Chicotte*. Quelle accalmie que ce paisible chicotement! Soudain, un bruissement d'ailes se gonfle dans le vent quand surgit l'aigle qui trompette à gorge déployée l'ouverture d'une symphonie animale... du jamais entendu! Une extravagante cacophonie aérienne, maritime et terrestre à laquelle l'humain participe allègrement en y ajoutant son cri primal, provoquant un cri collectif éclatant du fond de l'horizon. Ayez l'audition imaginative et subtile pour percevoir tous ces sons qui vibrent dans *Ça m'Chicotte*. Les entendez-vous? Bravo! petite chicoteuse d'avoir initié ce grandiose concert animalier dans notre journal. Une première mondiale!



Horizontalement

- À l'âge de 10 ans, il fut kidnappé par des Abénaquis.
- Pistolet, épée, mitraillette - Rafistolage, replâtrage.
- Refusées, rejetées les croyances, les valeurs proposées - Austères, inflexibles, stricts.
- Os du pied ou moulure, ornement - Ce mâle tousse, sa femelle mugit, tandis que son petit bêle.
- Un lac d'eau salée en Asie centrale.
- Renvoie, congédie - Dieu solaire égyptien.
- Crétins, idiots - Elle a chanté *La vie en rose* et *Milord* (init.)
- Mesures Agro-Environnementales Territorialisées - Sport de glisse nautique qui se pratique debout sur une planche.
- Argent - Chansonnier et parolier, il a écrit beaucoup de chansons pour Éric Lapointe (init.) - Circule à Séoul.
- Couvris d'iode, mêlai d'iode - University of Texas at Dallas.
- Le Mandevillois, Jean-Louis Roy est un expert pour transmettre ce savoir-faire.
- Chapeau en argot - Nickel - Le russe Vladimir Ilitch.
- Île ou note de musique - Naples en Italie - Ils rugissent dans la savane africaine.
- Goguenarde, narquoise et aussi moqueuse.
- Chorégraphie de Marie-Julie Asselin - Filet pour prendre certains oiseaux comme les cailles et les perdrix.

Solution : au prochain numéro



C'est en croyant aux roses
qu'on les fait éclore.

Anatole France

Solution de juin



Verticalement

- Charles Cardinal essaie de contrôler cette plante sauvage envahissante - Il est le 5^e sur 12 - De peu de durée.
- Plante à rhizome portant de grandes fleurs ornementales - Élévation de l'âme dans la contemplation mystique.
- Qui provoque le vomissement - Biens donnés par un tiers dans un contrat de mariage à l'un ou l'autre des futurs époux - On en fait des lingots.
- Régime enregistré d'épargne-retraite - Vibration sonore de fréquence supérieure à 20 000 hertz, qui n'est pas perceptible par l'oreille humaine.
- Sagums - Un art très ancien qui serait apparu en Méditerranée dès le Néolithique.
- Infinitif - Point Of Sale.
- Élément grec signifiant « grand » - Sa femelle s'appelle la maroufle, et le petit, le gaou.
- Pilote automobile français né à Lorette (init.) - Ville d'Israël.
- Pierre _____, oiseau _____, perle _____. - Le chiffre 3 utilisé par César et Néron.
- Triage, présélection - Article à Madrid, Mexico et Cuba - Lawrencium.
- Personnage de la pièce *Othello* de Shakespeare (officier au service du général vénitien) - Lieu du temple (grec, romain) où était la statue du dieu.
- Nation autochtone qui lutte pour la sauvegarde des forêts du nord de Lanaudière - Réunion, soudées.
- Appareil de détection qui émet un faisceau laser et en reçoit en écho - Jeunes fantassins; soldats.
- Opéra en désordre - Puissant explosif - Non-Native Speaker of English.
- Les cultivateurs vont le faire cet automne - Le contraire de bémols.

Réponses : Cris d'animaux de la page 20

TABLEAU « A »

1 = L	6 = B	11 = E
2 = I	7 = D	12 = H
3 = M	8 = A	13 = G
4 = C	9 = N	14 = K
5 = F	10 = J	

TABLEAU « B »

1 = J	6 = G	11 = K
2 = H	7 = L	12 = E
3 = F	8 = D	13 = A
4 = M	9 = N	14 = I
5 = C	10 = B	



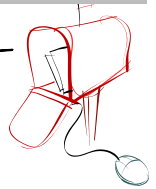
Il y a des fleurs partout pour qui veut bien les voir.

Matisse, peintre français

**Merci... de nous faire part de vos commentaires sur votre *Ça m'Chicotte*.
Ils sont toujours très appréciés!**

Pour nous joindre :

- ♦ Téléphoner au bureau municipal et laisser un message pour Claude Vallières
- ♦ Déposer votre correspondance au bureau municipal qui nous l'acheminera
- ♦ Transmettre un courriel à cette adresse : amischicot.saintcuthbert@gmail.com
- ♦ Envoyer un message sur la page Facebook : Les Amis de la Chicot de Saint-Cuthbert



PARTENAIRES / SOLIDAIRES

***Encourageons
nos partenaires!***

MICHAUD CLÉMENT INC.

Société de
Comptables professionnels agréés

1300, rue Notre-Dame
Casier postal 1150
Berthierville (Québec)
J0K 1A0

Tél.: 450.836.0500
Fax: 450.836.4061

gclement@gestionpm.ca

PAUL MICHAUD
CPA auditeur, CA

GABRIELLE CLÉMENT
MBA, CPA auditrice, CA



Jean-Yves Plante

Tél. : 450-885-3862
Fax : 450-885-3604

Estimation Gratuite
Conforme aux critères des
compagnies d'assurance

1601, York
Saint-Cuthbert
(Québec) J0K 2C0

**Prochaine parution
septembre 2020**



**BLOC
Québécois**

Yves Perron, Député Berthier-Maskinongé
343, avenue St-Laurent, Louiseville
Tél : 819-228-1210 | Courriel : yves.perron@parl.gc.ca

Douce Nature



450.836.7601
553, rue Montcalm, Berthierville (QC)



Caroline Proulx
Députée de Berthier
Ministre du Tourisme
450 836-3171

61, chemin de la Prairie
Lamorne (Québec) J5T 2H4
Téléphone : 450 506-3871
Caroline.Proulx@mla.qc.ca

TURCOTTE
Réfrigération
VENTE & SERVICE
CLIMATISATION - RÉFRIGÉRATION - VENTILATION
RÉSIDENTIEL COMMERCIAL AGRICOLE
RBQ : 5658-0244-01

450 450 450
898-1860 898-4321 836-7009
1771 Principale, St-Cuthbert Qc. J0K 2C0

MARCHÉ ST-CUTHBERT

2135 rue Principale
St-Cuthbert
836-3303
365 jours de 8:00 à 21:00

Livraison : Frais pour le village de
St-Cuthbert: 2.00 \$
Extérieur : Minimum 4.00 \$ par
commande



**RENÉ VADNAIS
& FILS INC.**

1850 Principale, Saint-Cuthbert (QC) J0K 2C0
Tél: 450-836-6650 / Téléc: 450-836-4589
c.vadnais@autobusvadnais.ca

SECUR AUTO inc.

MÉCANIQUE
GÉNÉRALE
ANTIROUILLE
INJECTION
PRÉVENTIF
CAMION

1850 Principale, St-Cuthbert, (Québec) J0K 2C0
Bar: (450) 836-7964 • Téléc: (450) 836-4589

Stéphanie Lauzon
Cell : (450) 803-7169

LOCATION

TOUS SUR
MÉCANIQUE
À LA JOURNÉE
À LA SEMAINE
AVEC OU SANS OPÉRATEUR

450 836-1062

**Pharmacie Chantale Gaboury
et Marie-Ève Gélinas**

MEMBRES AFFILIÉS À :

Familiprix

780, rue Notre-Dame
Berthierville (Québec) J0K 1A0
Téléphone : 450 836-8288
Télécopieur: 450 836-8090
1927proprio@familiprix.ca

☐ Chantale Gaboury, pharmacienne propriétaire
☐ Marie-Ève Gélinas, pharmacienne propriétaire

Votre référence régionale en environnement !

CREL
Conseil régional
de l'environnement
de Lanaudière

365, rue Saint-Louis
C.P. 658
Joliette (QC) J6E 7N3
450 756-0186
crel@crelanaudiere.ca
www.crelanaudiere.ca

**LES ÉQUIPEMENTS
Dubois**

Vente •
Pièces •
Service •

1721 Principale, St-Cuthbert, Qué., J0K 2C0
(450) 836-3626 • (450) 836-3487

**BMR
QUINCAILLERIE**

Josée Bourgeault Quincaillerie St-Cuthbert inc.
2040, rue Principale
St-Cuthbert (Québec)
J0K 2C0
450 836-2567
guybourgeault@bellnet.ca

GARAGE NORMAND COURNOYER enr.g.



• MÉCANIQUE GÉNÉRALE
• REMORQUAGE
• ESSENCE AVEC SERVICE
OUVERT TOUTS LES JOURS

11, rue Du Moulin St-Cuthbert, Cité Berthier (Qc) J6K 2C0
Tél.: (450) 836-3553

Bourgeault et Fils Inc.
ENTREPRENEUR ÉLECTRICIEN
Depuis 1973
Résidentiel - Commercial - Industriel

Service de nouvelles de plus de 55 pieds sur demande
Vente et installation de système d'alarme de tous genres contre le feu et vol

2040, Principale, St-Cuthbert, J0K 2C0
Tél: 450 836-2567-1586 - Cell: 450 803-2567 - Fax: 450 836-1587

Valrémi

RELAIS DE MOTONEIGE & VTT • CABANE À SUCRE

3271 Rang Petit Sainte Catherine
Saint-Cuthbert, QC, J0K 2C0
450-803-1393

info@sucrerievalremi.ca
www.sucrerievalremi.ca
www.facebook.com/sucrerievalremi

Les Portes et Fenêtres
A. Beaufort inc.



Tél.: 450.836.0928
Cell.: 450.365.0928

Garantie 20 ans
Estimation gratuite

VOYAGE SOLEIL LEVANT
Tél : 450-835-2555

196 Rue de Lanaudière Saint-Gabriel-de-Brandon, QC J0K 2N0

WWW.VOYAGESOLEILLEVANT.COM PERMIS DU QUÉBEC
INFO@VOYAGESOLEILLEVANT.COM 703509

Les Transports Laitiers
Donald Clément

1321 rg Chicot Nord
St-Cuthbert, Québec
J0K 2C0

Tél : (450) 836-6687
Fax : (450) 836-0782
Cell : (450) 803-1623

Rénovation
DAVID BARTHE

Cellulaire
(450) 803-1078
Téléphone
(450) 885-3020
renodavidbarthe@hotmail.ca

APCHA RBQ : 5723-7364-01

PARTENAIRES / OR



Volaille Giannone inc.
Giannone Poultry inc.

Poulet du 21^{ème} siècle • 21st century chicken
Volailles refroidies à l'air • Air chilled poultry

Siège social
2320, rue Principale, St-Cuthbert
(Québec) Canada J0K 2C0
Tél. : (450) 836-3063
1-800-267-3063
Fax : (450) 836-1508
e-mail : info@giannonepoultry.com



1-800-665-1015 **www.amaro.ca**

EAU DE SOURCE NATURELLE
amaro
L'EAU D'ICI

Des gens d'ici, qui aiment leur travail et qui le font bien. Laissez-nous vous le prouver : contactez-nous.



PARTENAIRES / ARGENT



Viande Biologique
organic meat
certifié OCIA

La ferme Saint-Vincent
Élevage de bœuf et veau Charolais et de volailles certifiées biologiques

1171 Rang Nord de la rivière Chicot
Saint-Cuthbert (Québec) J0K 2C0
Téléphone: (450) 836-2590 Télécopieur: (450) 836-6769
Courriel: info@saint-vincentbio.com




Desjardins
Caisse de D'Aulray

Centre de services de Saint-Cuthbert
2021, rue Principale, 450 404-4000
desjardins.com/caissededaulray
facebook.com/caissededaulray

PARTENAIRES / BRONZE

Organisme des Bassins Versants de la Zone Bayonne

ZONE BAYONNE

Courriel: info@zonebayonne.com
Site internet: www.zonebayonne.com

750 C rue Principale, Saint Cléophas-de-Brandon J0K 2A0
Tél: 450 889-4242 Téléc.: 450 889-8622 Sans Frais: 1-866-988-4242



PARTENAIRES / BRONZE



LA FABRIQUE DE SAINT-CUTHBERT

C.P. 88, St-Cuthbert
Co. Berthier, Québec
J0K 2C0

Mélanie Denis
CENTRE DENTAIRE

Dre Mélanie Denis
chirurgienne - dentiste

450 836-1212
881, avenue Gilles-Villeneuve, Berthierville
www.centredentairemd.com

CLÉMENT Laferrière inc.

**EXCAVATION DE TOUS GENRES
TRANSPORT / DÉNEIGEMENT**

Le spécialiste de l'installation septique

Tél.: 450-885-3424

1950, Rang Ste-Thérèse, St-Cuthbert (Québec) J0K 2C0

IMPRIMERIE
INFOGRAPHIE
FINITION



impressions d'aulray inc.

360, de Montcalm
Berthierville (Qc)
J0K 1A0

450 836.3185
450 836.3182

impressionsd'aulray@bellnet.ca

TRANSPORT CASCO EXCAVATION

Tél.: (450) 836-6564
Cell.: (450) 803-0123
Fax: (450) 836-6564
RBQ: 8295-0197-24

Claude Moreau
Propriétaire



735, Rang Des Cascades, Berthierville, Qc J0K 1A0

Atelier Kustom

**SOUDEUSE SPÉCIALISÉE
USINAGE / UNITÉ MOBILE**

Nous réalisons vos projets "Kustom"

Spécialisé dans l'acier inoxydable
Conception et fabrication de machines - Convoyeurs de transport
Réparation de tout genre / Service de coupe et de pliage



MENUS EXQUIS
Service traiteur

BUFFETS CHAUD ET FROID
Service personnalisé

Baptêmes - Mariages
Fonctions - Cocktails
Réunions

450 836-4923

1811 Rue de Frontenac, Berthierville, Qc J0K 1A0
mattéo@matteo.ca

**Marc Fafard
Christian Lacroix**
Propriétaires

Vous servir est un plaisir!



MEUNERIE MS SAVOIE inc.

SEMENCES • ENGRAIS • PESTICIDES
PROXA - CALPOMAG
COMMERÇANT DE GRAINS

Martin Savoie, CCA

171, route Fafard
St-Cuthbert (Québec) J0K 2C0
Cell.: 450 803-0052

Jardin bio Mattéo
Légumes et fruits biologiques

Je cultive la santé!

Mattéo Picone
Propriétaire

1451 route 138, Saint-Cuthbert
Sortie 151 autoroute 40
450-885-1678

jardinbiomatteo.com

